

**Les expressions figées et leur traduction en finnois dans
« Et si c'était vrai... » de Marc Lévy**

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Huhtikuu 2018
Tiina Ojala

Tiedekunta – Faculty Humanistinen -yhteiskuntatieteellinen	Laitos – Department Kieli- ja viestintätieteiden laitos
Tekijä – Author Tiina Ojala	
Työn nimi – Title Les expressions figées et leur traduction en finnois dans « Et si c'était vrai... » de Marc Lévy	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 04/ 2018	Sivumäärä – Number of pages 18 + liitteet
Tiivistelmä – Abstract	
<p>Tutkimuksen aiheena ovat erilaiset sanonnat sekä niiden kääntäminen. Teoriaosuudessa erittelemme ominaisuuksia sekä kriteerejä, joiden perusteella sanontoja voidaan tunnistaa ja luokitella. Näistä erilaisista luokista esittelemme tutkimuksemme kannalta tärkeimmät, jotka ovat; idiomi, idiomaattinen ilmaus sekä kollokaatio. Lisäksi tutustumme Pedro Mogorrón Huertan (2008) esittämiin erilaisiin käännösstrategioihin, joita sanontojen kääntämisessä voidaan hyödyntää. Vieraskielinen sanonta voidaan esimerkiksi kääntää kohdekielisellä, merkitykseltään vastaavalla sanonnalla, jolloin näiden kahden sanonnan välillä voi vallita joko totaalinen tai osittainen rakenteellinen ja sanastollinen vastaavuus. Jos taas sopivaa sanontaa ei kohdekielestä löydy, voidaan käännöksessä turvautua myös muihin strategioihin kuten parafrasiin tai suoraan käännökseen.</p> <p>Tutkimuksemme tavoitteena on analysoida, kuinka ranskalaisen kirjailija Marc Lévy'n romaanin Et si c'était vrai... (2000) kappaleissa 4 ja 5 esiintyvät sanonnat on käännetty Titia Schuurmanin teoksesta laatimassa suomennoksessa Jospa se vain olisi totta... (2005). Tarkastelemme kriittisesti näitä kääntäjän valintoja sekä mahdollisia syitä valintojen taustalla. Tutkimuksessa käytettiin apuna kontrastiivista analyysia, eli vertailtiin alkuperäisteoksen sanontoja niiden suomennosten kanssa.</p> <p>Tutkimuksessamme kävi ilmi, että lähes puolessa analysoiduista esimerkeistä (13/28), ranskankielinen sanonta oli korvattu parafrasilla. Vain 4 esimerkkiä oli käännetty täysin vastaavalla kohdekielen sanonnalla, ja loput 11 osittain vastaavalla sanonnalla. Totaalisen vastaavuuden omaavien sanontojen vähyys esimerkeistä voidaan selittää ranskan ja suomen kielen suurilla eroavaisuuksilla ja sillä, ettei näillä kielillä ole yhteisiä juuria. Parafrasien huomattavan suuri määrä puolestaan voi selittyä mahdollisesti kääntäjän tyylillisenä valintana. Kääntäjä ei välttämättä aina löydä kontekstiin sopivaa, sujuvaa kohdekielistä sanontaa. Tällöin parafrasien käyttö on perusteltua, jotta alkuperäisen sanonnan oikea merkitys säilyisi käännöksessä. Tutkimuksemme aineisto oli pieni, joka tulee huomioida tuloksia analysoidessa. On mahdollista, että muualla romaanissa on käytetty enemmän myös kohdekielisiä sanontoja suomennoksessa.</p>	
Asiasanat – Keywords kääntäminen, sanonnat, idiomi, idiomaattinen ilmaus, kollokaatio, Marc Lévy	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

0 Introduction	7
1 Cadre théorique	9
1.1 La phraséologie et les expressions figées	9
1.1.1 Généralités	9
1.1.2 Les expressions figées	9
1.2 Traduction.....	12
1.2.1 Généralités	12
1.2.2 Difficultés de la traduction des expressions figées	14
1.2.3 Stratégies pour traduire les expressions figées	15
1.2.3.1 Correspondance totale	15
1.2.3.2 Correspondance partielle.....	15
1.2.3.3 Correspondance nulle.....	16
2 Analyse	17
2.1 Le corpus	17
2.2 La méthode	18
2.3 Analyse du corpus.....	19
2.3.1 Traduction par correspondance totale.....	19
2.3.2 Traduction par correspondance partielle.....	20
2.3.3 Traduction des cas d'une correspondance nulle	21
Conclusion	23
Bibliographie	25
Annexes	27
Annexe 1 : Traduction par correspondance totale	27
Annexe 2 : Traduction par correspondance partielle.....	27
Annexe 3 : Traduction par une paraphrase.....	27

0 Introduction

Le langage et notamment le langage figuratif reflète la culture. Pour bien maîtriser une langue il faut maîtriser la culture derrière la langue. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les expressions figées, qui dépendent fortement de la culture. Une expression figée est un groupe de mots qui forment une unité ayant un sens propre, indépendant des sens de chaque mot qui la construisent. La compréhension des expressions figées peut être problématique même pour les locuteurs natifs et encore plus pour les locuteurs non-natifs. Cela dit, les expressions figées présentent aussi un grand défi pour la traduction et les traducteurs. Il ne suffit pas pour un traducteur de tout simplement comprendre une expression, mais il doit être capable de reproduire son sens dans une autre langue. Il peut exister également des suites de mots dont la compréhension ne pose pas de problèmes. En revanche, la reproduction de leur sens n'est pas toujours évidente.

C'est exactement à cause de cette complexité de la compréhension et de la reproduction que nous avons choisi de travailler sur les expressions figées. De plus, malgré leur usage fréquent dans la langue quotidienne, de nombreux linguistes (Mogorrón Huerta 2008, Vaguer 2011) considèrent que le traitement des expressions figées par la linguistique comparée et par les dictionnaires bilingues reste insuffisant.

Notre étude se concentre sur les expressions figées du livre *Et si c'était vrai...* (2000) de Marc Lévy et leur traduction en finnois par Titia Schuurman dans *Jospa se vain olisi totta* (2005). L'objectif de notre mémoire est d'abord d'étudier les stratégies possibles pour traduire les expressions figées et ensuite de voir comment ces stratégies sont mises en pratique dans notre corpus par la traductrice. Quelles stratégies a-t-elle choisi d'utiliser et pourquoi ? Nous voulons également voir, à l'aide de nos exemples, quels sont les problèmes que les expressions figées peuvent poser à la traduction. Notre hypothèse est que c'est surtout au niveau de la compréhension des expressions figées que les difficultés apparaissent. Nous analyserons les choix de la traductrice à l'aide de l'analyse contrastive. Cette analyse se base sur le classement de niveaux de correspondance des expressions figées des langues différentes et sur les stratégies pour les traduire proposées par Mogorrón Huerta dans son œuvre *Compréhension et traduction des locutions verbales* (2008).

Dans la première partie, c'est-à-dire dans la partie théorique de notre mémoire nous nous concentrons sur le domaine de la phraséologie et surtout sur les expressions figées. Nous présenterons leurs caractéristiques les plus pertinentes de même que les différents types d'expressions figées qui existent. Ensuite, nous nous intéresserons à la traduction du point de vue des expressions figées et présenterons les différentes stratégies pour les traduire. Dans la deuxième partie nous allons présenter notre corpus et la méthode utilisée dans cette étude. Ensuite nous allons passer à l'analyse des exemples tirés de notre corpus.

1 Cadre théorique

Dans cette première partie de notre mémoire nous présenterons le cadre théorique de notre sujet en traitant les notions et les thèmes pertinents pour l'étude des expressions figées et de leur traduction. Nous présenterons le domaine de la phraséologie auquel appartient la notion d'expression figée que nous définirons avant d'évoquer le domaine de la traductologie et plus précisément la traduction des expressions figées.

1.1 La phraséologie et les expressions figées

1.1.1 Généralités

La phraséologie est une sous-discipline de la linguistique dont l'objet d'étude est les unités phraséologiques, autrement dits les suites de mots « préfabriqués ». Jusqu'à présent, une grande partie de la recherche phraséologique se concentre sur la langue littéraire, avant tout la langue écrite (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 31). C'est la langue littéraire et écrite qui sera également la cible de notre analyse.

Un problème important du domaine de la phraséologie est l'abondance de termes utilisés pour décrire ces groupes de mots que, dans notre étude, nous avons décidé d'appeler *expressions figées* (voir 1.1.2). Ce terme a été choisi, parce qu'il nous semble bien couvrir tous les groupes de mots qui peuvent être jugés comme des unités. Selon Wray (2002, cité d'après Dobrovol'skij & Piirainen, 2005 : 29) une liste avec environ 70 termes différents de ce phénomène a été publiée, ce qui montre clairement la diversité de la terminologie. Cependant, les linguistes sont d'accord sur les caractéristiques les plus pertinentes de ce phénomène (Dobrovol'skij & Piirainen, 2005 : 31). Comment donc définir les expressions figées ?

1.1.2 Les expressions figées

On peut spécifier divers *critères* pour définir et classer les expressions figées (Svensson, 2004 : 16). Ci-dessous nous présenterons les critères que nous considérons essentiels pour notre étude et pour l'identification des expressions figées.

Le premier de ces critères est le *figement*. Selon Dubois (1994 : 202, cité d'après Moggorrón Huerta, 2008 : 403), le figement est « le processus par lequel un groupe de mots

dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. » Le figement morphosyntaxique exige qu'il ne soit pas possible de modifier les parties qui constituent l'expression. C'est-à-dire qu'à la fois les variations morphosyntaxiques (conjugaison, transformation etc.) et les commutations des éléments lexicaux sont très restreintes, voire impossible à effectuer. (Svensson, 2004 : 16)

Exemple 1

Elle se voyait mourir, et en **avait une peur bleue**. (Et si c'était vrai..., 2000 : 54)

Elle se voyait mourir, et en **avait *une crainte bleue**.

Dans notre exemple, les mots « peur » et « crainte » sont des synonymes, ils expriment exactement la même chose. Pourtant, on ne peut pas substituer l'un avec l'autre, car il s'agit d'une locution (voir page 10) ayant une forme stable. L'unité « une crainte bleue » n'est donc pas acceptable. Nous marquons cette inacceptabilité ici avec un astérisque.

Le deuxième critère s'appuie sur la mémoire et le sentiment du locuteur à l'égard d'une expression. On suppose que celui-ci connaît l'expression telle quelle et qu'il est conscient du fait que les mots de l'expression forment une unité (Svensson, 2004 : 16-18). On appelle ce critère la *conventionnalité*. Un autre trait caractéristique des expressions figées lié à ce critère-là est la *non-compositionnalité*. Selon Martin (1997, cité d'après Svensson, 2004 : 15) cela veut dire, qu'il ne suffit pas de comprendre séparément tous les mots qui constituent l'expression pour la comprendre. Ce critère souligne le fait qu'une expression figée doit être perçue comme une unité autonome par le locuteur.

Exemple 2

Arthur **prit la mouche**, se leva... (Et si c'était vrai..., 2000 : 66)

Le dernier point dont il faut tenir compte en examinant et en identifiant les expressions figées sont les notions d'emploi « littéral » et d'emploi « figuratif ». Comme le constate Svensson (2004 : 18), selon plusieurs linguistes les mots perdraient leur sens « habituel » ou « littéral » quand ils sont employés dans une expression figée. Dirven (2002, cité d'après Dobrovolskij & Piirainen, 2005 : 13) illustre cette distinction avec l'adjectif *sweet=doux* dans *sweet apple=pomme sucrée* (emploi littéral) et *sweet child=enfant calme* (emploi figuratif). Il ajoute aussi un troisième emploi, celui de non-littéral et non-figuratif dont il donne comme exemple *sweet water « non-salty water » =eau douce « eau non-salée »*. Svensson (2004 : 18) de son côté fait remarquer cette autre définition parfois

proposée, selon laquelle les mots gardent leur sens mais qu'en plus de cela, ils ont un sens « additionnel » qui leur est donné par l'emploi dans une certaine expression.

Il existe aussi différents types d'expressions figées qui peuvent être divisés en plusieurs *catégories*. Ses catégories sont le résultat de la définition et la classification des expressions figées en fonction des critères que nous venons de présenter. Il faut noter que les différences et les limites entre les catégories ne sont pas toujours évidentes à établir (Svensson 2004 : 19). Nous n'allons pas passer en revue tous les types d'expressions figées, car notre étude se concentre avant tout sur leur traduction. Cependant, pour en donner quelques exemples, nous allons présenter ici les catégories les plus répandues qui sont *l'expression idiomatique, la locution et la collocation* (Svensson, 2004 : 16).

Pour la plupart des linguistes, *l'expression idiomatique* est la catégorie la plus centrale et la plus importante des expressions figées (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 39). Selon Nunberg *et al.* (1994, cité d'après Svensson 2004 : 20) le critère qui caractérise le plus l'expression idiomatique est la non-compositionnalité. Les expressions idiomatiques « doivent être appris en bloc » comme le constate Svensson (2004 : 120). À cause de leur caractère conventionnel, elles sont interprétées sur la base des connaissances culturelles partagées par les locuteurs d'une langue. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 40)

Exemple 3

Arthur **tourna les talons** et [...] (Et si c'était vrai..., 2000 : 57)

La locution, quant à elle, est une « manière de dire » selon Rey (1993, cité d'après Svensson 2004 : 22). Il la différencie de l'expression, qui est une « manière d'exprimer quelque chose ». Il donne à la locution la définition d'une « unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique » qui a une « forme stable et soumise aux règles syntactiques ». Il ajoute qu'une locution appartient au code de la langue et doit donc être apprise. Ce qu'on entend souvent par locution est *la locution verbale*, que Mogorrón Huerta (2008 : 380) définit comme « une construction verbale à sens idiomatique ».

Exemple 4

[...] n'en **fais** pas **une histoire**. (Et si c'était vrai..., 2000 : 61)

Selon la définition traditionnelle, *la collocation* est une combinaison des mots qui ont tendance à apparaître ensemble. Benson (1985, cité d'après Svensson 2004 : 22) les divise encore en *collocation grammaticale* qui est composée d'un mot lexical et d'un mot

grammatical et *collocation lexicale*, composée de deux mots lexicaux. Selon Dobrovolskij & Piirainen (2005 : 47), leur sens est transparent, c'est-à-dire facile à comprendre, car elles sont en général composées d'une *base de la collocation* qui est un mot employé en son sens littéral, et d'un *collocatif* qui est un complément choisi plus ou moins arbitrairement. Ainsi on pourrait dire que les collocations ne sont que partiellement figées, car il est souvent possible de remplacer au moins un des constituant par un autre mot.

Exemple 5

[...] **répondit-elle du tac au tac.** (Et si c'était vrai..., 2000 : 59)

Dans notre exemple, « répondre » fonctionne comme la base de la collocation, à laquelle on peut ajouter son complément, « du tac au tac » dans ce cas-là. Cependant, on ne peut pas associer n'importe quel mot à la base de la collocation. Les deux composants de la collocation doivent avoir un lien raisonnable. Les combinaisons sont fixées par l'usage et par la fréquence d'emploi.

Dans notre travail, nous employons le terme expression figée comme un terme générique regroupant des éléments de toutes les définitions présentées ci-dessus. C'est surtout le côté mémoriel du terme qui est mis en valeur. L'usage des expressions figées est tout à fait courant, notamment en français (Vaguer 2014 : 9), mais ni les dictionnaires ni les linguistes ne les ont traitées exhaustivement (Mogorrón Huerta 2008 : 380). Ainsi, elles présentent l'un des plus grands défis pour la traduction, ce que nous allons voir dans la partie suivante.

1.2 Traduction

Dans cette sous-partie, nous allons d'abord présenter quelques généralités sur la traduction, ensuite nous allons examiner les problèmes que peuvent poser les expressions figées en traduction. Pour terminer, nous établirons les différentes stratégies pour traduire des expressions figées.

1.2.1 Généralités

On peut distinguer de 5000 jusqu'à 6000 langues différentes dans le monde, donc il est clair qu'on a eu depuis toujours la nécessité de traduire afin de communiquer (Palokoski 2002 : 350, 352). Ainsi, traduire permet de rendre possible la communication entre différentes communautés linguistiques et culturelles. Jänis (2002 : 68) définit la traduction

comme le processus de transférer un message d'une langue à une autre. Lederer (1994 : 77) de son côté précise qu'il ne faut pas traduire seulement des mots mais des unités de sens¹ pour transférer et pour faire comprendre le message global.

Avant de nous plonger plus profondément sur le traitement de la traduction, il faut établir une définition pour les notions *langue source* et *langue cible* qui sont constamment employées dans le domaine de la traductologie. La *langue source* désigne la langue de départ, c'est-à-dire la langue à partir de laquelle on fait la traduction. La *langue cible* par contre, est la langue d'arrivée, c'est-à-dire la langue dans laquelle on traduit. (Delisle, Lee-Jahnke & Cormier 1999 : 48-49) Nous emploierons également les termes *texte source* et *texte cible* dans le même sens.

D'après Palokoski (2002 : 367) la traduction est toujours une sorte de réécriture du texte original. Par conséquent, elle comporte forcément chaque fois de nouvelles interprétations. Ces interprétations sont le résultat de la conception personnelle du texte par le traducteur et de la stratégie de traduction choisie par lui. En général le traducteur fait le choix entre *étrangéisation* et *domestication*. L'étrangéisation veut dire que la traduction reste fidèle au texte et à la culture source, et introduit quelques éléments et expressions étrangers à la culture cible. La domestication en revanche essaie de modifier le texte source afin de l'ajuster à la culture et à la langue cible (Puurtinen 2002 : 82, 90). Ce choix n'est pas toujours personnel, car la traduction doit également être adoptée aux normes de la langue et à la culture cible et respecter ses contraintes (Puurtinen 2002 : 83).

Oittinen (2002 : 169) constate aussi que la stratégie doit toujours être choisie en fonction de la situation et des lecteurs. Il a été mentionné également par Tommola (1997 : 41) qu'il est impossible de traduire sans savoir pourquoi on traduit et sans tenir compte de pour qui on traduit.

¹ unité de sens= « [...] la fusion en un tout du sémantisme des mots et des compléments cognitifs. Ces particules de sens ne correspondent pas à un explicite verbal de longueur fixe [...] l'unité de sens est le plus petit élément qui permette l'établissement d'équivalences en traduction. » (Lederer 1994 : 27)

À propos de la traduction de la langue littéraire, Oittinen (2002 : 165) insiste sur l'union de la forme et du sens, qui met l'accent sur « la manière de dire ». Lederer (1994 : 51) approfondit cette idée en affirmant que tout ne doit pas être traduit en respectant strictement la forme du texte original. L'important est que le sens soit exprimé, ce qui résulte en *équivalence* entre les textes. Elle fait la différence entre *équivalences* et *correspondances* en disant que les premières sont formées entre textes et les secondes entre des éléments linguistiques comme mots, syntagmes, figements etc. Selon elle, l'équivalence est le mode de traduction général, et elle constate que « la traduction pour être réussie, doit viser à établir une équivalence globale entre le texte original et le texte traduit, les correspondances répondant aux besoins ponctuels [...] ». Notre étude se concentre sur un de ces « besoins ponctuels » ; les expressions figées. Dans la partie suivante nous présenterons quelques particularités concernant le traitement des expressions figées dans la traduction.

1.2.2 Difficultés de la traduction des expressions figées

Quand il traduit des expressions figées, le traducteur doit tout d'abord les reconnaître et les comprendre grâce à ses compétences linguistiques à lui ou à l'aide d'un dictionnaire (Mogorrón Huerta 2008 : 385). D'après Mogorrón Huerta (2008 : 380), il existe souvent plusieurs possibilités de « forme plus ou moins équivalente » pour traduire une expression figée dans la langue cible, entre lesquelles un traducteur doit faire son choix. Pour le faire, d'autres éléments, comme le contexte et le registre de langue doivent être pris en considération. Traditionnellement on peut distinguer cinq registres de langue qui sont les suivants : cultivé/littéraire, standard, populaire, familier et vulgaire. En cherchant une correspondance pour une expression figée d'une langue donnée, le traducteur devrait rester au même niveau de langue (Mogorrón Huerta 2008 : 390, 398-399). Lederer (1994 : 63-65) souligne également le fait qu'un traducteur doit respecter le style du texte original et essayer de produire le même effet esthétique afin de rester au même niveau stylistique.

Dans la partie suivante nous présentons les différents *niveaux de correspondance* entre les expressions figées des différentes langues et les autres solutions pour les traduire, dans le cas où l'emploi d'une expression figée de la langue cible n'est pas possible. Ces

stratégies de traduction sont proposées par Mogorrón Huerta (2008 : 4) et notre analyse se base sur ces stratégies.

1.2.3 Stratégies pour traduire les expressions figées

Le degré de correspondance entre les expressions figées de deux langues différentes varie. Mogorrón Huerta (2008) les délimite en trois niveaux ; *correspondance totale*, *partielle* ou *nulle*. Les deux premiers signifient que l'expression de la langue source peut être traduite par une expression de la langue cible. Quand cela n'est pas possible et quand on ne trouve pas de correspondance entre les expressions de deux langues différentes, on a un cas de correspondance nulle, et d'autres solutions doivent être recherchées pour produire un sens équivalent.

1.2.3.1 Correspondance totale

La correspondance totale exige que les expressions figées de deux langues emploient la même structure et les mêmes mots, c'est-à-dire qu'elles possèdent « une forme totalement identique ». (Mogorrón Huerta 2008 : 393) Mogorrón Huerta constate que c'est la situation idéale pour un traducteur, mais fait remarquer également qu'elle n'est pas la situation la plus fréquente. Il a été précisé aussi par Lederer (1994 : 53) que moins les langues sont proches, plus il est difficile de trouver des correspondances.

Étant donné que le français et le finnois n'appartiennent pas à la même famille de langues et que les différences structurelles entre ces deux langues sont si considérables, nous pouvons, sur la base des constatations de Mogorrón Huerta et Lederer, faire l'hypothèse que nous n'allons pas trouver beaucoup de cas de correspondance totale dans notre corpus. Compte tenu de ces différences, nous classifions dans notre analyse comme correspondance totale quelques expressions présentant des différences minimales dans la forme ou dans la structure. Nous considérons que ces exemples ont quand même suffisamment de traits en commun pour être regroupés dans la catégorie de correspondance totale.

1.2.3.2 Correspondance partielle

Les cas de correspondance partielle peuvent toujours être divisés en deux. Dans le premier cas, les expressions figées de deux langues comparées ont quelques différences au

niveau lexical ou structurel. Cela veut dire que leur forme n'est pas totalement identique, mais qu'elles représentent le même concept. (Mogorrón Huerta 2008 : 394) Dans le deuxième cas, les expressions figées n'emploient ni les mêmes structures ni les mêmes mots. Bien qu'on ne trouve pas de similitude structurelle ou lexicale, les deux expressions peuvent toutefois présenter une correspondance expressive, c'est-à-dire elles produisent une image similaire. Il est aussi possible que les deux expressions ne possèdent même pas d'image similaire. Dans ce cas-là, il ne reste qu'à connaître le sens des expressions pour savoir qu'elles sont équivalentes. (Mogorrón Huerta 2008 : 395-396)

Exemple 6

De la peur, elle en **avait à revendre**. (Et si c'était vrai... 2000 : 54)

Pelkoa Laurenilla **oli vaikka muille jakaa**.² (Jospa se vain olisi totta 2005 : 44)

Ces deux expressions emploient un différent lexique, mais ont clairement une similitude expressive.

1.2.3.3 Correspondance nulle

Dans le cas où un traducteur se trouve face à une correspondance nulle, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'employer une expression de la langue cible, il existe néanmoins de nombreuses solutions possibles pour « reproduire le sens » d'une expression. Les solutions pour le faire que propose Jakobson (1958, cité d'après Mogorrón Huerta 2008 : 379) sont les emprunts, les calques, les traductions littérales, les néologismes et les paraphrases. C'est-à-dire qu'on peut par exemple traduire une expression mot-à-mot (emprunt, calque) ou la remplacer par un nouveau mot, parfois créé par le traducteur lui-même (néologisme). Parmi ces solutions, celle qui est considérée la meilleure par Mogorrón Huerta (2008 :392) est la paraphrase. Il s'agit d'expliquer l'expression en question avec d'autres mots. Mogorrón Huerta trouve les autres solutions moins bonnes parce que, d'après lui il existe des séquences figées exprimant « des réalités socioculturelles propres à chaque communauté linguistique » dont la traduction trop directe peut rendre la traduction maniérée.

Exemple 7

Finalement, je n'ai pas fait cela depuis très longtemps. (...) **L'école buissonnière**³. (Et si c'était

² « De la peur, Lauren en **avait même pour distribuer aux autres**. »

³ « Cette expression date du XVII^e siècle où plusieurs écoles clandestines avaient été créées dans les campagnes en opposition aux écoles des villes dirigées par le clergé. Luther, qui avait fondé sa propre église, se mit à prêcher cette nouvelle religion dans ces bois. » (www.linternaute.com/expression)

2 Analyse

Dans cette partie nous présenterons d'abord notre corpus, *Et si c'était vrai...* (2000) de Marc Lévy et sa traduction finnoise *Jospa se vain olisi totta...* (2005) par Titia Schuurman, et les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'étudier ce roman, de même que la méthode dont nous allons nous servir dans l'analyse. Nous continuerons avec l'analyse des exemples tirés de notre corpus.

2.1 Le corpus

Marc Lévy est né le 16 octobre 1961 en France. Avant de se consacrer exclusivement à l'écriture, il a entre autres étudié la gestion et l'informatique, travaillé pour la Croix Rouge Française et fondé un des premiers cabinets d'architecture de bureau en France.

Et si c'était vrai... est le premier roman de Lévy et une adaptation cinématographique du livre a été produite par Steven Spielberg. Le livre raconte l'histoire amoureuse entre un architecte, Arthur, et une médecin tombée dans un coma, Lauren. Un jour Arthur trouve Lauren dans le placard de sa salle de bains. Il découvre qu'il est le seul à pouvoir la voir car elle est une sorte de fantôme. Devant toutes les preuves que lui donne Lauren, Arthur finit par croire son histoire, et commence à l'aider à trouver un moyen de revenir à la vie.

Les livres de Marc Lévy étant traduits en 49 langues et publiés à plus de 40 millions d'exemplaires, il est l'auteur français le plus lu dans le monde⁴.

Nous avons choisi d'utiliser ce roman comme corpus parce que, comme le constate par exemple Pierre Jourde dans un article de blog (07 juillet 2009), le style de Lévy est très descriptif : « [...] dès la première ligne d'un Levy, on frémit, en effet. Moins à cause du côté « frémissant » de l'œuvre, que parce qu'on tombe tout de suite sur les descriptions

⁴ <https://www.slog.fr/marclevy/biographie> (Consulté le 31.12.2017)

les plus convenues, les formules les plus stéréotypées. » Titiou Lecoq également, dans son article paru le 16 septembre 2010 dans le magazine en ligne Slate.fr, décrit le style

de Lévy en employant des mots comme « cliché » et « expressions toutes faites » qui seraient souvent utilisés par Lévy. Ainsi, dans l'écriture de Lévy nous avons pu trouver suffisamment d'exemples pour notre étude.

Dans notre travail, nous analyserons seulement les expressions figées que nous avons trouvées dans les chapitres 4 et 5 du livre. Nous avons fait cette limitation en raison de contraintes de longueur du travail. Ainsi nous devons tenir compte du fait que l'échantillon est réduit et que les résultats obtenus ne peuvent pas être généralisés pour le reste du livre.

2.2 La méthode

Pour répondre à notre question de recherche, qui est de voir quelle stratégie la traductrice a choisi et pourquoi, aussi bien qu'examiner les problèmes liés à la traduction des expressions figées, nous avons choisi d'utiliser analyse contrastive comme méthode. Étant donné que la traduction se base sur la comparaison des langues (Kärnä 1997 : 19) et qu'elle peut être considérée comme l'étude contrastive en pratique (Tiisala 1997 : 8), nous trouvons que l'analyse contrastive est une méthode appropriée pour notre analyse.

En parlant des problèmes de traduction, Palokoski (2002 : 357) fait la remarque suivante : « Il ne s'agit pas seulement du manque des "mots adéquats" mais du fait que la manière d'exprimer les choses diffère d'une langue à une autre ». L'étude contrastive compare les langues en examinant pas seulement ces différences, mais aussi les points communs entre différentes langues (Tiisala 1997 : 8). L'objectif est de trouver des solutions pour exprimer les choses dans une autre langue dont les structures sont différentes (Palokoski 2002 : 358).

Dans la partie suivante, nous allons voir comment les expressions figées relevées de notre corpus ont été traduites en finnois. Nous avons construit des tableaux de ces expressions figées en les classant selon la stratégie de traduction utilisée. Ces tableaux se trouvent en annexes à la fin de notre travail. Nous allons déduire la stratégie utilisée à l'aide de l'analyse contrastive.

2.3 Analyse du corpus

Dans cette partie nous analyserons la traduction des expressions figées que nous avons relevées de notre corpus. Les traductions ont été divisées en trois grands groupes selon leur niveau de correspondance proposé par Mogorrón Huerta et présenté dans la partie théorique de notre mémoire.

Dans notre corpus, deux chapitres du livre, nous avons trouvé au total 28 expressions figées. Parmi ces 28 expressions, nous en avons 4 que nous avons classé dans le cas d'une correspondance totale, 11 dans le cas d'une correspondance partielle et le reste, c'est-à-dire 13 expressions, dans le cas d'une correspondance nulle. Pour voir la liste complète des expressions figées et leur caractérisation se reporter aux annexes 1, 2 et 3. Nous avons rencontré quelques difficultés en faisant cette division, surtout avec les cas de correspondance partielle. C'était par exemple parfois difficile de distinguer si nous faisons face à une correspondance expressive. De ce fait, il est important de faire remarquer que cette division se base sur notre jugement personnel et n'est donc pas définitive. Nous avons dû nous appuyer beaucoup sur les différents dictionnaires des expressions et locutions françaises pour bien comprendre le sens de chaque expression analysée. Parmi les traductions finnoises, il y avait aussi une expression que nous ne connaissions pas auparavant. Cela n'était pas toujours facile non plus de dire si la traduction finnoise était une vraie expression finnoise ou pas. Tout cela montre déjà bien clairement les difficultés relatives pas seulement à la traduction des expressions figées, mais aussi à la compréhension du langage figuré.

Dans ce qui suit, nous allons analyser quelques exemples tirés de notre corpus. Chaque expression ne sera traitée qu'une seule fois, sauf si elle se répète plusieurs fois dans le corpus alors qu'il est possible que cette même expression soit traduite différemment ou en utilisant une stratégie différente.

2.3.1 Traduction par correspondance totale

Antérieurement nous avons fait l'hypothèse que nous n'allions pas trouver beaucoup de cas de correspondance totale dans notre corpus. Nous pouvons maintenant prouver cette hypothèse, car nous n'avons trouvé que 4 exemples d'une traduction à correspondance totale. Nous allons étudier de plus près quelques-uns de ces exemples.

1. [...] il avait l'impression de **tourner en rond**... (Et si c'était vrai 2000 : 44)
2. [...] tunsu **kiertävänsä kehää**. (Jospa se vain olisi totta 2005 : 36)
3. [...] vous ne pouvez pas me **tourner le dos**. (Et si c'était vrai... 2000 : 53)
4. [...] et voi **kääntää minulle selkäsi**. (Jospa se vain olisi totta 2005 : 44)

Les expressions 1 et 2 présentent un exemple d'un cas simple d'une correspondance totale. Ces expressions de deux langues emploient à la fois les mêmes mots pleins et la même structure et possèdent aussi le même sens. Selon Mogorrón Huerta (2008 : 393), telle correspondance totale peut être dû à une origine métaphorique ou culturelle commune ou à une assimilation de l'expression d'une langue par une autre langue.

En ce qui concerne les expressions 3 et 4, elles ont le même sens et quasiment la même structure. L'expression française emploie l'article défini « le » tandis que l'expression finnoise emploie la marque d'un cas possessif « -si ». Cela peut s'expliquer par le simple fait que l'article défini n'existe pas dans la langue finlandaise. Malgré cette différence minimale dans la structure, à notre avis ces deux expressions sont totalement correspondantes car elles utilisent les mêmes mots pleins et représentent le même concept.

2.3.2 Traduction par correspondance partielle

C'est les cas d'une correspondance partielle qui ont posé le plus de difficultés pour nous. Nous en avons trouvé 11 dans notre corpus.

5. Elle vous **a raccroché au nez** [...] (Et si c'était vrai... 2000 : 44)
6. Se nainen **löi luurin korvaasi**⁵ [...] (Jospa se vain olisi totta 2005 : 37)
7. [...] il faisait **un froid de loup**. (Et si c'était vrai... 2000 : 55)
8. Oli **jäätävän kylmä**.⁶ (Jospa se vain olisi totta 2005 : 46)

Même si le lexique utilisé par les deux langues diffère partiellement (par exemple différentes parties du corps dans les expressions 5 et 6), on peut voir que le concept représenté par ces expressions reste le même. En ce qui concerne nos expressions 7 et 8, nous avons au fait hésité entre une correspondance partielle et une paraphrase. Finalement, nous trouvons que l'expression finnoise « *jäätävän kylmä* » peut être considérée comme une collocation et de ce fait rentre dans le cas des expressions figées.

9. [...] s'apprêta à se résigner, **la mort dans l'âme** [...] (Et si c'était vrai... 2000 : 52)

⁵ « Cette femme **t'a tapé le téléphone sur l'oreille** [...] »

⁶ « Il faisait **un froid glacial**. »

10. [...] valmistautui viimein **hammasta purren** alistumaan⁷ [...] (Jospa se vain olisi totta 2005 : 43)

Toutes les deux (9 et 10) sont des expressions figées, mais elles n'ont rien en commun sauf le sens. Il ne s'agit même pas d'une correspondance expressive, car l'image recherchée n'est pas la même. Dans notre exemple, la traductrice a dû bien connaître les expressions de toutes les deux langues pour savoir qu'elles sont équivalentes et que toutes les deux expriment l'idée de faire quelque chose à contrecœur. Tout de même, nous pouvons faire la constatation que le sens de l'expression française est plus fort que celui de l'expression finnoise, et de ce fait remettre en question l'équivalence entre ces deux expressions.

2.3.3 Traduction des cas d'une correspondance nulle

Les cas d'une correspondance nulle présentent une partie remarquable parmi tous nos exemples. Nous en avons trouvé 13 au total. La stratégie que la traductrice applique pour les traduire est la paraphrase. Parmi ses traductions par une paraphrase, nous distinguons deux types différents : elles qui présentent uniquement leur sens littéral et les autres qui ont un caractère figuratif, mais que nous ne jugeons pourtant pas comme de vraies expressions figées de la langue finlandaise.

11. Il **piqua un fard** [...] (Et si c'était vrai... 2000 : 48)

12. Arthur **punastui**⁸ [...] (Jospa se vain olisi totta 2005 : 40)

L'expression figée française (11) est traduite par une paraphrase à sens littéral (12). Nous considérons ce choix de la traductrice justifié dû au manque d'une expression figée finnoise pour exprimer la même chose.

13. [...] **répondit-elle du tac au tac**. (Et si c'était vrai... 2000 : 59, 72)

14. [...] Lauren **napautti takaisin**.⁹ (Jospa se vain olisi totta 2005 : 49)

et

15. [...] virkailija **tokaisi**¹⁰ [...] (Jospa se vain olisi totta 2005 : 59)

L'expression 13 se répète deux fois dans notre corpus et les deux fois elle a été traduite en utilisant des mots différents (14 et 15). Cependant, à notre avis, toutes les deux

⁷ « [...] **en mordant la dent** [...] »

⁸ « Arthur **rougit** [...] »

⁹ « [...] Lauren **frappa**. »

¹⁰ « [...] l'employé **retoqua** [...] »

traductions sont faites par une paraphrase. On peut y apercevoir tout de même une légère différence dans le type de paraphrase, dont nous venons de parler. À notre avis la première traduction (14) présente un léger caractère figuratif, sans pouvant pourtant être considérée comme une expression figée de la langue finlandaise. En revanche, la deuxième traduction (15) n'est qu'une simple paraphrase à sens littéral.

16. Arthur **prit la mouche**, se leva [...] (Et si c'était vrai... 2000 : 66)

17. Arthur nousi **pahastuneena**¹¹ [...] (Jospa se vain olisi totta 2005 : 54)

En plus de cela, nous avons trouvé quelques exemples d'une traduction faite avec une paraphrase, là où nous avons pu penser à une expression finnoise correspondante. Par exemple pour l'expression 16 nous avons pensé à l'expression finnoise « *ottaa nokkiinsa* » dont le sens correspond à notre avis à celui de l'expression française. Le choix de la traductrice de ne pas employer des expressions finnoises dans certaines situations renvoie peut-être au problème de registre de langue, dont nous avons parlé dans la partie théorique de notre mémoire.

¹¹ « Arthur se leva offensé [...] »

Conclusion

L'analyse des expressions figées du roman *Et si c'était vrai...* de Marc Lévy et leur traduction en version finnoise *Jospa se vain olisi totta* par la traductrice Titia Schuurman, basée sur le classement de niveaux de correspondance des expressions figées proposé par Mogorrón Huerta (2008), a apporté les résultats suivants.

Tout d'abord, nous avons remarqué que la division des traductions par degré de correspondance n'était pas toujours facile à faire. Cela montre déjà la complexité du phénomène des expressions figées et leur compréhension. Dans notre corpus, 13 expressions figées sur 28, c'est-à-dire quasiment la moitié, étaient traduites par une paraphrase. Les 15 expressions figées qui restent étaient traduites par une expression finnoise. Parmi ces traductions par une expression finnoise correspondante, seulement 4 avait une correspondance totale. Parmi nos exemples, nous n'avons trouvé aucun cas par exemple d'une traduction littérale ou mot-à-mot, ce qui soutient l'opinion de Mogorrón Huerta, que les autres solutions sont inférieures et devraient être évitées.

Nous avons également constaté que dans de nombreux cas des traductions par une paraphrase, nous avons pu imaginer une expression figée finnoise correspondante. Nous voulons faire remarquer que cette constatation n'est dans aucun cas faite pour juger la traductrice et ces choix. Cependant, nous pouvons nous demander si le choix de la traductrice de remplacer une partie remarquable des expressions figées par une paraphrase est justifié ou pas, et si ce choix change essentiellement le style du livre. À notre avis non, compte tenu de l'importance du contexte et des contraintes qu'il impose. Bien qu'une traduction par une expression figée de la langue cible soit préférable, le plus important reste de garder et transférer le sens de l'expression originale dans la traduction. Nous considérons que dans beaucoup de nos exemples, l'emploi d'une expression figée dans la traduction n'aurait pas toujours été tout à fait courant dans la langue finnoise. Nous avons aussi réfléchi sur la possibilité qu'au contraire, quelques séquences qui ne sont pas figuratives dans la version originale française soient traduites par une expression figée finnoise afin de garder autant de langage figuratif que possible et ainsi de rester fidèle au style de Lévy.

Le langage figuratif et les expressions figées sont des phénomènes très intéressants qui offrent beaucoup de sujets de recherche différents aux chercheurs. Dans une future étude,

il pourrait être intéressant par exemple de se concentrer plus sur la compréhension des expressions figées, et plus précisément du point de vue des locuteurs natifs d'une langue. Même si on pourrait supposer qu'ils connaissent bien le langage figuratif de leur langue maternelle, il est possible qu'il existe des différences dans la perception et dans l'usage de certaines expressions figées moins fréquentes.

Bibliographie

Corpus :

Lévy Marc, (2000). Chapitres 4 et 5 dans : *Et si c'était vrai...* Editions Roberts Laffont, S.A, Paris

Lévy Marc, (2005). Chapitres 4 et 5 dans : *Jospa se vain olisi totta*. Gummerrus Kustannus Oy [Traduction du français par Titia Schuurman]

Ouvrages consultés :

Dmitrij Dobrovol'skij et Elisabeth Piirainen, (2005) *Figurative language cross-cultural and cross-linguistic perspectives*. Amsterdam : Elsevier

Jean Delisle, Hanna Lee-Jahnke, Monique C Cormier and Jrn Albrecht. (1999) *Terminologie de la traduction*. J. Benjamins

Lederer, Marianne. (1994) *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Hachette

Mogorrón Huerta, Pedro (2008). *Compréhension et traduction des locutions verbales*

Oittinen, R. & Mäkinen, P. (2001). *Alussa oli käännös*. Tampere: Tampere University Press.

Svensson, Maria Helena (2004). *Critères de figement : l'identification des expressions figées en français contemporain*. Umeå : Institutionen för moderna språk, Umeå universitet.

Tiisala, Seija (1997) "Kontrastiivinen analyysi ja kääntäjä" et Kärnä, Aino (1997) "Sävytyksen ilmaiseminen kontrastiivisen kielentutkimuksen valossa" dans *Kontrastiivinen ajattelu kääntäjän apuna*, (éd) Nina Korimo-Girod. Helsinki: Université de Helsinki, Département des langues romanes,

Sources Internet :

Vaguer, Céline (2011) Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00980140/document>

Lévy, Marc <https://www.slog.fr/marclevy/biographie> (Consulté le 31.12.2017)

Jourde, Pierre (2009) <http://pierre-jourde.blogs.nouvelobs.com/tag/marc+levy> (Consulté le 31.12.2017)

Lecoq, Titiou (2010) <http://www.slate.fr/story/27391/je-veux-ecrire-comme-marc-levy> (Consulté le 31.12.2017)

Annexes

Annexe 1 : Traduction par correspondance totale

Expression figée française	page	Traduction finnoise	page
[...] il avait l'impression de tourner en rond...	44	[...] tunki kiertävänsä kehää.	36
Il supplia, invoqua l'exception qui confirme toutes les règles [...]	52	Arthur rukoili, vetosi säännöt vahvistavaan poikkeukseen [...]	43
[...] vous ne pouvez pas me tourner le dos.	53	[...] et voi käntää minulle selkäsi.	44
Arthur tourna les talons et [...]	57	Arthur kääntyi kannoillaan ja [...]	47

Annexe 2 : Traduction par correspondance partielle

Expression figée française	page	Traduction finnoise	page
Elle vous a raccroché au nez [...]	44	Se nainen löi luurin korvaasi [...]	37
Mais croyez-moi bon sang !	45	Usko nyt, piru vie!	37
...s'ils étaient de mèche tous les deux [...]	47	Jos nuo kaksi kerran olivat samassa juonessa [...]	39
[...] il n'aurait pas lâché le morceau aussi facilement.	47	[...] ei luopuisi leikistä niin helposti.	39
[...] s'apprêta à se résigner, la mort dans l'âme [...]	52	[...] valmistautui viimein hammasta purren alistumaan [...]	43
De la peur, elle en avait à revendre.	54	Pelkoa Laurenilla oli vaikka muille jakaa.	44
Il y en a, ça les secoue, y a pas à dire.	55	Joillekin järkytys on tosiaan kova, sitä ei voi kieltää.	45
[...] il faisait un froid de loup.	55	Oli jäätävän kylmä.	46
Vous me faites une scène , là ?	59	Pistätkö nyt kohtauksen pystyyn?	48
[...] n'en fais pas une histoire.	61	[...] älä tee siitä numeroa.	50
[...] tu ne te vois pas ce matin, mais tu as l'air au bord du gaz.	66	Et itse tiedä miltä näytät tänä aamuna, mutta olet kuin lataamoon valmis.	54

Annexe 3 : Traduction par une paraphrase

Expression figée française	page	Traduction finnoise	page
[...] et marcha à pas de loup vers les portes du placard [...]	35	[...] hiipi kohti komeron ovia [...]	29
[...] pénétra à pas de loup.	53	[...] hiipi sisään.	44
[...] quelle aurait été sa réaction à chaud?	43	[...] miten olisi ensi hätään suhtautunut?	35
Il piqua un fard [...]	48	Arthur punastui [...]	40
Elle se voyait mourir, et en avait une peur bleue.	54	Hän näki kuolevansa ja pelkäsi sitä hirvittävästi.	45
Reprenant ses esprits , il la rassura [...]	55	Arthur ryhdistäytyi ja rauhoitti häntä: [...]	45

[...] il invita de nouveau Lauren à se reposer sur le lit tandis que lui prendrait ses quartiers dans le salon.	57	Hän tarjosi uudelleen vuodetta Laurenille ja tarjoutui asettumaan itse olohuoneeseen.	47
Arthur se sentit gauche et désespéré.	57	Arthur tunsi itsensä kömpelöksi ja neuvottomaksi.	47
[...] répondit-elle du tac au tac.	59, 72	[...] Lauren napautti takaisin. [...] virkailija tokaisi [...]	49, 59
Et j'ai deux mains gauches ce matin!	60	Eivätkä näpitkään pelaa tänä aamuna!	49
[...] s'installa au volant et démarra en trombe.	60	[...] istahti ohjauspyörän taakse ja kaasutti tiehensä.	50
Arthur prit la mouche , se leva [...]	66	Arthur nousi pahastuneena [...]	54
Enfin, je n'ai pas fait cela depuis très longtemps. [...] L'école buissonnière.	67	Oikeastaan en ole harrastanut tätä pitkiin aikoihin. [...] Lintsausta.	55
[...] parce que mine de rien , nous venons de traverser le port [...]	70	Ajoimme näet sattumoisin äsken sataman poikki [...]	58